

COMPOSITION DU PREMIER SEMESTRE

(Un seul sujet au choix du candidat)

Sujet I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

Blanchot découvre cette expérience de dépersonnalisation marquant le passage à la littérature chez Kafka : celui-ci note dans son *Journal* que c'est en renonçant à dire « je » au profit d'un « il » impersonnel que l'écrivain entre en littérature ; ce faisant, il adopte un langage qui ne s'adresse à personne, et qui, selon la formule de Mallarmé, « appartient à un autre temps et à un autre monde » pour venir se situer dans une extériorité par rapport à tout vécu. Cette condamnation implacable de l'écriture de vie constitue de la part de Blanchot une position bien plus intransigeante que celle de Benda ou de Brunetière. Il dénonce chez des écrivains comme Maurice Barrès ou Charles Du Bos ce qu'il appelle le « piège du journal » : « Heureuse compensation d'une double nullité, écrit-il : celui qui ne fait rien dans la vie écrit qu'il ne fait rien. Et voilà quand même quelque chose de fait. » Condamnant les uns pour ce penchant vers une sorte de nullité performative, il sauve les autres, les « vrais » écrivains comme Kafka ou Virginia Woolf, par l'argument du journal intime comme garde-fou contre la littérature et son exigence d'impersonnalité, l'écrivain éprouvant le besoin de garder un rapport avec soi à mesure que son écriture se fait plus littéraire, plus impersonnelle. Dans ce cas, le journal constitue moins une confession ou un récit de soi qu'un mémorial, d'autant plus éloigné de l'entreprise d'un Amiel décrivant la « méditation du zéro sur lui-même » qu'il apparaît légitimé par l'existence, à ses côtés, d'une grande œuvre. Les premiers mots du livre de Blanchot *Faux Pas* caricaturent la phrase inaugurale de toute écriture de soi par la formule paradoxale « Je suis seul » qui se nie elle-même dans la mesure où elle postule l'existence d'un « tu » qui en serait le destinataire. L'écriture intime, selon Blanchot, relève donc d'un comique de l'absurde qu'illustre parfaitement cette phrase de Pascal signalant à son tour l'aporie d'un langage voué à la performativité : « Pensée échappée. Je la voulais écrire. J'écris, au lieu, qu'elle m'est échappée ».

L'impossibilité de toute littérature à la première personne éclate, selon Blanchot, dans l'écriture du malheur, du *spleen*, dont l'énoncé littéraire détruit inévitablement l'authenticité par sa forme même. C'est le reproche que formule Valéry dans « Variations sur une pensée » (1923) à l'encontre de la célèbre formule de Pascal « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie », dont la réussite poétique lui paraît traduire un manque de sincérité, selon l'idée que le style de l'écrivain est un artifice mensonger qui ruine toute volonté de naturel. Blanchot, quant à lui, cherchant à « sauver » Pascal comme il a dédouané l'écriture intime de Kafka de tout penchant vers la vacuité, ne prête au penseur aucune intention délibérée de faire du style ; il va plus loin encore en affirmant que le soupçon de Valéry ne vaut que dans le cas de l'écriture personnelle, et non pas pour la vraie littérature marquée par l'impersonnalité. Chez Pascal, la beauté de la langue accroît, par contraste, l'intensité de la détresse, selon l'idée que de la contrainte du vers naît la force de l'image, comme dit Montaigne dans son éloge de la sentence. Si pour Valéry le paradoxe de l'injonction exigeant de celui qui écrit à la première personne d'être sincère et naturel, ou encore de clamer sa solitude, est insurmontable, en revanche Blanchot sauve l'écriture à la première personne à condition qu'elle réalise une sorte d'absolu littéraire atteignant l'impersonnalité malgré sa forme intime.

L'interdit pesant sur l'écriture de vie, pensée par les uns comme impossible, a donc permis de se libérer de l'abus de l'écriture autobiographique dénoncée par les autres, dont la radicalité des thèses se heurte *in extremis* à la réalité des comportements – ainsi de Jacques Derrida se recueillant sur la tombe de James Joyce, mais affirmant l'incompatibilité de la littérature et de la vie, et refusant de croire à l'existence d'un référent autobiographique dans *Les Confessions* de Rousseau.

Ainsi, les deux griefs inconciliables formulés contre la littérature personnelle finissent par se rejoindre : d'un côté, Benda – et avant lui, Brunetière – et de l'autre, Blanchot – et après lui, Derrida –, aboutissent au même constat : il n'y a de littérature qu'impersonnelle.

Antoine Compagnon, Annuaire du Collège de France, 2010-2011

RESUME : Vous résumerez ce texte en 179 mots. Un minimum de 162 mots est toléré ainsi qu'un maximum de 196 mots.

DISCUSSION : Selon l'auteur, « Il n'y a de littérature qu'impersonnelle »

Discutez cette affirmation en montrant d'une part que la littérature doit être impersonnelle, vous justifierez d'autre part, qu'elle peut prendre d'autres formes d'énonciation.

Sujet II : COMMENTAIRE SUIVI OU COMPOSE

Le coucher du soleil romantique

Que le soleil est beau quand tout frais il se lève,
Comme une explosion nous lançant son bonjour !
— Bienheureux celui-là qui peut avec amour
Saluer son coucher plus glorieux qu'un rêve !

Je me souviens !... J'ai vu tout, fleur, source, sillon,
Se pâmer* sous son œil comme un cœur qui palpite...
— Courons vers l'horizon, il est tard, courons vite,
Pour attraper au moins un oblique rayon !

Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire ;
L'irrésistible Nuit établit son empire,
Noire, humide, funeste et pleine de frissons ;

Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,
Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,
Des crapauds imprévus et de froids limaçons.*

Charles Baudelaire, Les fleurs du mal, 1857

***Se pâmer** : être sous l'effet d'une sensation vive qui fait perdre conscience, s'évanouir, tomber en défaillance

***limaçon** : ancien nom d'escargot

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire suivi, vous montrerez dans un premier temps que le poète fait une description de la beauté romantique du lever puis du coucher du soleil et dans un second temps, vous expliquerez que ce sentiment fait vite place au spleen ressenti avec l'arrivée de la nuit.

En optant pour le commentaire composé, vous mettrez en exergue que Baudelaire met en lumière un idéal de vie auquel il aspire par opposition à une vie de dégoût, de saleté qui fait morfondre le poète.

Sujet III : DISSERTATION

Pierre Reverdy dans Le livre de mon bord, déclare : « La poésie est à la vie ce que le feu est au bois .Elle en émane et la transforme ».

En vous appuyant sur vos connaissances des œuvres poétiques, montrez d'abord que la poésie agit sur la vie et la transforme, ensuite vous démontrerez qu'à travers leurs créations, les poètes expriment plutôt des sentiments découlant de leur for intérieur.